

Signes particuliers relatifs à certaines espèces de champignons

Guy FOURRÉ¹

Depuis plus de vingt ans nous signalons dans cette chronique quelques récoltes de champignons dont l'aspect ne correspond pas toujours aux descriptions de l'espèce la plus proche. Des divergences qui ne nous semblent pas suffisantes, la plupart du temps, pour proposer la création d'une nouvelle espèce ou variété, mais qui méritent d'être signalées à la rubrique "signes particuliers" de la "carte d'identité" de l'espèce.

Notre bulletin étant annuel, les réponses éventuelles de nos lecteurs ne peuvent être publiées qu'un an après. Ce délai peut paraître un peu anachronique, à une époque où le développement des forums sur Internet permet de poser une question et d'avoir le jour même ou le lendemain des réponses venant de n'importe quel pays du monde...

Nous participons à l'un de ces groupes de discussions mycologiques, et nous apprécions la rapidité de ces échanges. Cependant nous pensons que les deux modes d'expression sont complémentaires. Sur Internet, nous recevons en moyenne 5 à 10 messages mycologiques par jour (y compris le dimanche !). Si nous voulons conserver en archives ces informations, il suffit d'imprimer chaque message, c'est très vite fait, mais nous aurons au bout d'un an un énorme tas de feuilles imprimées, sans aucun effet typographique² (avec d'innombrables fautes de frappe, d'orthographe et de français dues à une rédaction trop rapide et à l'absence de corrections). Nous pourrions y retrouver des informations intéressantes, en cherchant bien. Comme on peut trouver parmi les milliers d'hectares d'une forêt un champignon rare parmi des centaines d'espèces banales. Pour les gens de notre génération, les recherches dans les volumes d'une bibliothèque restent pour l'instant infiniment plus agréables et plus commodes.

Note : Nomenclature selon "Guide des champignons de France et d'Europe", par COURTECUISSÉ et DUHEM, 1994, Ed. Delachaux & Niestlé.

1 - G. F. : 152, rue Jean-Jaurès, 79000 NIORT.

2 - On peut créer soi-même les effets typographiques en transférant le message dans un traitement de texte, mais le faire pour chaque « mail » prendrait un temps considérable, alors que l'envoi à l'imprimante du message à l'état brut est instantané.

Mais l'engouement pour les nouvelles technologies est tel que certains abonnés à ces forums en oublient parfois de consulter la documentation écrite dont ils disposent, et posent des questions dont la réponse a été publiée récemment dans un bulletin qu'ils reçoivent !

Au moment où nous écrivons ces lignes, au début de l'année 1999, nous pensons – mais nous changerons peut-être d'avis plus tard – que les informations "balancées" sur Internet s'envolent dans la plupart des cas alors qu'un bulletin comme le nôtre reste...

Réponses

Des odeurs...

Nous avons évoqué dans notre précédent bulletin, non pas dans "Signes Particuliers", mais dans le compte rendu de la sortie de Jard-sur-Mer du 11/11/1997, "l'odeur de concombre de *Macrocyttidia cucumis*". Notre odorat étant assez déficient, nous avons pris la précaution d'écrire "il nous semble reconnaître...". Et nous avons basé notre détermination sur les autres caractéristiques morphologiques, macroscopiques et microscopiques. L'appréciation "odeur de concombre" ne nous paraissait pas sujette à caution, le nom d'espèce *cucumis* se rapportant à ce légume. Et la plupart des atlas (BON, BREITENBACH, MONTÉGUT) traduisent ainsi le nom de ce champignon. Cependant certains auteurs corrigent cette appréciation dans leurs commentaires : "huile de foie de morue ou de concombre" (BREITENBACH) ; "de concombre puis de poisson" (BON) ; "plutôt eau rance et nauséabonde" (MONTÉGUT). COURTECUISSÉ écrit : "Odeur de **mastic** (huile de foie de poisson ou concombre)"...

Plusieurs de nos correspondants nous ont donné leur avis sur cette odeur : André GRUAZ, de Thonon, signale que l'espèce abonde dans les coupes de bois de conifères parmi les branches et les écorces et il ajoute : « Outre ses odeurs bien connues je lui trouve personnellement une odeur d'huile de moteur, de vidange, surtout sur les vieux sujets ». Gérard TRICHIÈS est catégorique : « *Macrocyttidia cucumis* ne sent pas le concombre, en tout cas pas le "grand vert maraîcher" qui vient dans mon jardin. **Il sent l'huître !...** »

Et des couleurs...

Les couleurs aberrantes de certaines récoltes ont été observées par de nombreux correspondants et pour des espèces très différentes. Nous avons évoqué dans de précédents numéros les pezizes écarlates (*Sarcoscypha coccinea*) qui sont parfois... jaunes d'or (exceptionnellement !).

Cette dépigmentation a été signalée également sur le forum d'Internet dont nous avons parlé en préambule. Le Suisse René DOUGOUD avait reçu d'Autriche, via l'Italie, l'un de ces *Sarcoscypha* jauné, rapporté à *S. austriaca*, et il a observé chez d'autres ascomycètes une pigmentation faible sur les apothécies peu exposées à la lumière et forte en présence de la lumière. Des espèces normalement colorées devenaient pâles après un séjour prolongé dans le réfrigérateur (donc sans lumière), et les pigments étaient hydrosolubles. Giampaolo SIMONINI a rapporté pour *Caloscypha fulgens* - dont l'hyménium est

normalement jaune vif orangé - une forme *caestioalba* où la coupe est d'un blanc éclatant.

Jean TRARIEUX, de Lorient, a été plus d'une fois surpris par des couleurs anormalement claires, notamment pour *Amanita pantherina* et des *Amanita junquillea* presque blanches. René PACAUD, de La Roche-sur-Yon, reçoit depuis deux ou trois ans des *Cantharellus lutescens* toutes blanches qui poussent en mélange avec des carpophores de couleur normale, d'autres avec un chapeau gris-beige et le reste (hymenium et stipe) tout blanc.

Helga MARXMÜLLER, de Munich, spécialiste des russules, en a vu de toutes les couleurs avec *Russula aurea*, qui présente normalement une nuance jaune citrin vif sous la cuticule d'un beau rouge chaud. « Mais il y a aussi des sujets entièrement jaunes, sans trace de rouge sur le chapeau, d'autres sans trace de jaune même sous la cuticule, et enfin une forme très foncée, d'un rouge vineux sombre mais avec cette fois le jaune citrin sous la cuticule ».

Ainsi selon les cas, la couleur non conforme est considérée comme une simple fantaisie de la nature, ou comme une forme ou variété méritant d'être nommée. Faute de pouvoir vérifier, par des tests sur la descendance, s'il s'agit d'un message génétique différent, chacun fait un choix qui est presque une question de philosophie personnelle.

Le feuilleton de la simultanité :

Comme chaque année, des espèces peu courantes sont apparues en même temps sous des cieux et climats très variés :

- *Entoloma sepium* nous a été apporté le même jour de Nueil-sur-Argent (Deux-Sèvres) et de Palaiseau (Essonne), en mai 1998 ;

- Nous avons récolté à Béceleuf (Deux-Sèvres), pour la première fois, *Artomyces pyxidatus* et nous avons appris quelques jours plus tard qu'il avait été trouvé en même temps à Guesnes (Vienne) par Jean-Louis SURAULT et à Saint-Dizier (Haute-Marne) par Philippe BINEAU.

- *Boletus fragrans* avait été apporté à Bellême, en septembre 1998, par Claude BERGER, de Nantes. Il était récolté en même temps dans l'île d'Oléron par Guy DUPUY, en Gironde par Jacques GUINBERTEAU, et en Périgord par Guillaume EYSSARTIER.

Rappelons que cette simultanité d'apparitions ne peut être constatée que pour des espèces rares ou du moins peu fréquentes. Le phénomène - si phénomène il y a - concerne peut-être toutes les espèces, mais on ne peut pas le remarquer pour celles qui sont communes partout et qui fructifient régulièrement chaque année.

Nouvelles questions

L'hypophore perroquet... et caméléon ?

Enchaînons sur les couleurs avec une observation personnelle faite au début de l'année 1998 : le 9 janvier, par un temps exceptionnellement doux pour la saison, nous découvrons près de notre coteau de Rochard, commune de

Béceleuf (Deux-Sèvres), toute une famille d'hygrophores perroquets (*Hygrocybe psittacina*), possédant tous des teintes vertes magnifiques sur la cuticule, les lames et le stipe. Le vert est mêlé de jaune orangé comme il se doit, mais la première de ces couleurs l'emporte nettement en superficie.

Nous connaissions la station depuis longtemps, mais nous n'avions pas revu ces hygrophores depuis de nombreuses années. Ils se trouvent dans un coin de bois très sombre, sur un versant nord, et il est rigoureusement impossible de les photographier sur place, du moins en lumière naturelle. Nous entreprenons donc de les "déporter", avec leur environnement de feuilles mortes, pour les installer sur un talus bien dégagé, mais encore à l'ombre, avec à peine un rayon de lumière frissante qui pourra agrémente la photo...

Mais le succès ne nous paraissant pas assuré en raison du contre-jour, nous les laissons sur place, en vue d'une seconde série de clichés... Quelques heures plus tard, le soleil ayant gagné le talus et notre petite mise en scène, nous retournons à nos hygrophores : nous constatons alors la disparition quasi totale des nuances vertes ! Après une heure d'exposition au soleil, nos hygrophores "perroquets" ne le sont plus, ils sont devenus de couleur uniformément ocre.

La disparition du vert à la dessiccation a déjà été signalée, notamment par Marcel BON. Mais un changement de couleur aussi rapide, sur des exemplaires frais, nous a surpris. Aussi nous posons la question à ceux de nos lecteurs qui connaissent des stations de cet *Hygrocybe psittacinus* : sont-ils plus verts lorsqu'ils ne sont pas exposés au soleil ? Et si cette teinte verte disparaît à la lumière, l'espèce ne risque-t-elle pas, dans les stations très éclairées, d'être confondues avec d'autres *Hygrocybes* ?

Le mousseron blanc qui ne l'est pas toujours

Encore une question de couleurs : le tricholome de la Saint-Georges (*Calocybe gambosa*), très recherché par les mycophages, est connu à la campagne sous le nom vernaculaire de "mousseron blanc"... Il semble bien pourtant qu'il ne soit pas toujours blanc !

Nous l'avions lu dans divers ouvrages, et le défunt Marcel BARON, de Cholet, nous avait signalé dans une lettre qu'il avait observé des couleurs très variables sur le chapeau de cette espèce. Pourtant dans les rares stations que nous connaissons aux environs de notre village natal, ainsi que dans les Pyrénées, nous l'avions toujours vu d'une blancheur presque éclatante...

Le 15 avril 1998 nous recevons par la poste un colis de tricholomes de la Saint-Georges envoyés par un lecteur charentais, Pierre-Vincent NIVET, de Aussac-Vadalle (Charente), membre de notre société. S'il nous envoie ces champignons, ce n'est pas seulement pour faire une omelette – que nous ferons pourtant après les avoir étudiés ! – mais pour nous demander ce que nous pensons de leur couleur. En effet ils ne sont pas blancs, mais franchement ocres. Comme ils sont en parfait état et très frais, nous allons pouvoir comparer leur couleur – uniforme – avec les planches du code Seguy. Nous arrivons aux numéros 213-214, ce qui correspond à « ocre jaune ». A titre comparatif, l'expéditeur a mis aussi quelques exemplaires à chapeau parfaitement blanc. Par téléphone, il nous précise qu'il a récolté ces champignons dans son pays



Photo 1 : Les "mousserons blancs" et ceux qui ne le sont pas : la forme ocre-jaune (en haut) du *Calocybe gambosa* voisine souvent avec la forme blanche (les deux exemplaires du bas) mais ils ne se mélangent pas.

Photo 2 : Le polypore luisant "cul-de-jatte" : ces deux carpophores poussaient côte à côte, dans l'herbe, sur une vieille souche dépassant à peine le niveau du sol. L'exemplaire de gauche à une amorce de stipe bien verni, mais le chapeau de celui de droite pourrait faire hésiter entre *Ganoderma lucidum* et *lipsiense* (= *applanatum*). Le microscope permet de trancher.

(Les photographies illustrant cet article sont de Guy FOURRE)



natal à Brion (Indre), et qu'il les retrouve chaque année au même endroit : les cercles de chapeaux colorés poussent à vingt mètres de ceux à carpophores blancs, mais ils ne se mélangent jamais. Les colorés sont un peu plus tardifs... et moins savoureux que les blancs.

Quelques jours plus tard, notre collègue et ami Guy DUPUY, de l'île d'Oléron, nous invite à aller faire des observations analogues sur ses "mousseronnières". Justement c'est le 23 avril, jour de la Saint-Georges ! Nous allons avec lui dans un marais très sauvage, couvert de ronciers, et sillonné de fossés nécessitant parfois des cuissardes. De nombreux routins en font un vrai labyrinthe mais Guy les connaît comme son jardin ! Il nous conduit directement à ses stations de *Calocybe gambosa*, où nous constatons en effet le voisinage de deux cercles, qui se touchent presque mais ne se mélangent pas, sur l'un tous les carpophores sont de couleur ocre jaune. Sur l'autre ils sont tous parfaitement blancs. Guy me dit qu'il connaît ces cercles depuis des années, et ils ne se chevauchent jamais. Le terrain et la végétation sont strictement identiques, l'éclairage aussi.

Dans la littérature nous avons trouvé plusieurs mentions correspondant à ces observations. Georges BECKER, dans un atlas des Ed. Gründ, écrit "parfois croûte de pain", expression qui s'applique à merveille aux exemplaires colorés que nous avons vus. Le même auteur, dans le bulletin de la *Société Mycologique de France* (T 93 - F 3, p. 142 - 1977), signale que les deux formes poussent sur des mycéliums distincts et sont d'une parfaite constance dans leurs stations respectives.

MARCHAND évoque les nombreuses variations de couleurs du chapeau, "jusqu'à abricot et même jaune orangé" (*Champignons du Nord et du Midi*). BREITENBACH & KRANZLIN (*Champignons de Suisse*) séparent une "variété *albellum*", entièrement blanche, d'un *gambosum* qui serait blanc jaunâtre. Selon cette conception le jaunâtre serait donc le type ! Marcel BON qualifie le chapeau de "blanc à crème ochracé", COURTECUISSÉ "blanc à crème sale". Enfin RINALDI & TYNDALO décrivent un *georgii* à chapeau "blanc, crème pâle, ocre pâle ou gris noisette mais aussi jaune ou roux" !

Ces descriptions de variétés ne nous paraissent guère convaincantes, pas plus que les variations de couleurs attribuées au même taxon. La constance de la séparation entre les cercles de carpophores à chapeau bien blanc et ceux à chapeau ocre semble bien indiquer un message génétique légèrement différent, et il serait sans doute justifié de décrire de façon plus précise les deux formes ou variétés du tricholome de la Saint-Georges.

Le Polypore luisant "cul-de-jatte"

Sous leurs aspects habituels et respectifs, on ne peut pas confondre *Ganoderma lucidum*, le polypore luisant, et *Ganoderma lipsiense* (= *G. applanatum*). Le premier a un chapeau très brillant, comme verni, à marge jaune à l'état jeune, perché en haut d'un long stipe inséré latéralement, ce pied étant bosselé, inégal, mais verni comme le chapeau. Le plus souvent, la hauteur du pied est largement supérieure au diamètre du chapeau. Le second a un revêtement d'un brun rougeâtre mat, sillonné de zones concentriques en relief, et fixé latéralement au support sans la moindre amorce de stipe.

Mais nous avons trouvé à plusieurs reprises des ganodermes dont le chapeau brillant faisait penser à *lucidum*, alors qu'ils semblaient totalement dépourvus de stipe comme un *lipsiense*...

Dans ce cas le microscope peut venir à notre secours. A l'occasion du congrès de la S.M.F. à Dôle, nous avons soumis à M. René HENTIC, grand spécialiste des polypores (et président de la S.M.F. jusqu'à l'an dernier), des fragments d'une de ces récoltes bizarres à chapeau luisant mais paraissant sessile. Ici le verdict est sans appel, car le revêtement de *lucidum* est formé d'une mince couche d'éléments sub-hymeniformes. Alors que chez *lipsiense* la "croûte" est formée de plusieurs strates d'hyphes palissadiques. En outre les carpophores de notre dernière récolte, très tourmentés, possèdent une amorce de stipe, qui pouvait être prise pour un prolongement du chapeau, mais qui a le revêtement luisant typique du *lucidum*.

On pourrait donc signaler, sur la "carte d'identité" de *Ganoderma lucidum*, que son long pied peut parfois faire défaut, pour des polypores luisants "culs-de-jatte" ! C'est une des nombreuses surprises que la Nature réserve aux mycologues : les champignons constituent une source inépuisable de découvertes et d'émerveillement.